

DAN  
FANTE

# RÉGIME SEC



Extrait de la publication  
**13E NOTE EDITIONS**







# RÉGIME SEC ★ DAN FANTE

**13<sup>e</sup> NOTE ÉDITIONS**

10, place Vendôme,  
75001 Paris  
[www.13enote.com](http://www.13enote.com)

Direction artistique : Danish Pastry Design, Christian Kirk-Jensen

Traduction de « Au lecteur français » : Patrice Carrer

Traduction : Léon Mercadet

Relecture : Éliane Rizo

Édition française © 13<sup>e</sup> Note Éditions, 2009

Tous droits réservés

Édition originale publiée sous le titre *Short Dog*,

par Sun Dog Press, 2006

© 2006 by Dan Fante

RÉCIT

**RÉGIME  
SEC  
DAN FANTE**

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Léon Mercadet

**13E NOTE EDITIONS**





## AU LECTEUR FRANÇAIS NOTE DE L'AUTEUR

Pour mon retour dans les librairies françaises après une absence d'une demi-douzaine d'années, on m'a invité à présenter ce nouveau livre, *Régime sec*.

Je suis un écrivain français. L'affirmation pourra surprendre : après tout, je suis né à Los Angeles avec la nationalité américaine, j'ai longtemps vécu à New York et je n'écris ni ne parle français. Pourtant, je me considère comme un écrivain français.

Voici comment je le suis devenu.

Il y a dix-huit ans, après deux années d'efforts, je terminais mon premier roman, *Chump Change*. J'ai aussitôt acheté un livre intitulé *The Writer's Market*, qui donne la liste de tous les éditeurs et agents littéraires d'Amérique.

En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Je n'ai pas *acheté* ce livre. Je l'ai trouvé dans une librairie de Venice, en Californie ; c'était une édition coûteuse et j'ai *recopié* les noms et adresses de plus d'une

trentaine d'agents et éditeurs susceptibles de s'intéresser à un roman tel que le mien.

Puis j'ai écrit à chacun d'eux, en joignant à mes courriers un chapitre de mon manuscrit. Pas un agent, pas un éditeur n'a exprimé le moindre désir de me représenter ou de publier mon premier roman.

Par l'intermédiaire d'un ami écrivain, je suis alors entré en relation avec un agent littéraire basée au Texas, à quelque quinze cents kilomètres de chez moi. Elle se prenait pour quelqu'un de brillant et de très important dans le monde de l'édition. Elle était si importante, elle jouait un rôle si crucial dans la littérature américaine que je n'arrive même pas à me rappeler son foutu nom.

Cette femme, appelons-la Susan, m'a affirmé avoir envoyé mon manuscrit à plusieurs dizaines d'éditeurs au cours des dix-huit mois suivants. De temps en temps, elle me transmettait leurs avis de refus. Ces messages donnaient tous l'impression d'avoir été rédigés par la même personne, et je me suis rendu compte que la plupart de leurs auteurs n'avaient même pas lu mon livre.

Découragée, Susan a disparu de ma vie dans un nuage d'autosatisfaction morose et frustrée, en me disant de réécrire mon roman. Je me souviens qu'elle m'a même raccroché au nez. N'oublions pas que Susan était une personne brillante et extrêmement importante, du moins pour elle-même.

C'est ainsi que je suis devenu mon propre agent littéraire. J'avais un emploi, à l'époque ; toutes les semaines, pendant la pause du déjeuner, je montais dans ma vieille guimbarde et me rendais au bureau de poste pour envoyer mon manuscrit à divers éditeurs. Mon travail était mal payé et ces frais d'affranchissement me mettaient sur la paille ; néanmoins, j'ai continué à poster mon bouquin.

Pour ma petite amie de l'époque, une prof, ce que je faisais était inutile et idiot, une perte de temps. Elle était bonne en statistiques mais plus encore au plumard, avec des nichons splendides. Chaque fois qu'on avait fini de baiser, ma carrière d'écrivain revenait sur le tapis. Mon amie n'oubliait jamais de souligner que je perdais mon temps à écrire et que TOUS les écrivains américains exerçaient un emploi. Pourquoi pas moi ? Je n'avais aucun avenir.

Après une dernière partie de jambes en l'air, alors que notre inepte débat rituel sur ma carrière battait son plein, elle a refusé tout net de parler de ce que j'écrivais, en m'avisant que notre avenir commun était *limité* par mon refus de trouver un travail décentement rétribué. Bye-bye, Debra et ses beaux melons pour bonnets D.

Les avis de refus envoyés par les éditeurs américains faisaient écho aux lettres précédemment reçues par mon agente, Susan : « Nous trouvons que vos personnages auraient besoin d'être travaillés. » « Le marché du récit à la première personne est actuellement très restreint. » « Je pense que votre histoire n'est pas assez accrocheuse et je vous conseille de la réviser. » Ce genre de conneries. Du jargon d'éditeur. De la merde et du vent.

Deux années s'étaient encore écoulées lorsque, un après-midi, je me suis trouvé chez ma mère, Joyce Fante. Chaque semaine, elle recevait plusieurs lettres de fans adressées à mon père, son mari l'écrivain John Fante, mort depuis longtemps. Maman m'a demandé de l'aider à répondre à quelques admirateurs. Elle était désormais âgée et les heures qu'elle consacrait à ce courrier étaient prises sur ses passe-temps favoris, lire cinq livres par semaine et boire du sherry l'après-midi.

Une des lettres dont j'ai pris connaissance émanait de la très franophile chanteuse April March. Une lettre simple et sympa. Rentré chez moi, j'ai allumé mon traitement de texte et c'est à April que j'ai écrit en premier. Quelques jours plus tard, je recevais d'elle un courrier de remerciement. J'ai répondu ; April m'a de nouveau écrit. Elle a fini par me demander si j'étais également écrivain. J'ai dit que oui mais que j'étais extrêmement découragé, n'étant pas publié et ayant essuyé des refus de tous les éditeurs américains auxquels j'avais envoyé mon bouquin. J'ai ajouté que j'étais déprimé, cinglé et pas loin de tout laisser tomber.

April m'a écrit : « J'aime lire. Envoyez-moi votre manuscrit. »

Ce que j'ai fait.

Une semaine plus tard environ, je recevais sa critique de mon premier roman. April l'appréciait beaucoup et le trouvait même *great*. Elle me recommandait d'envoyer le manuscrit à un excellent éditeur français de sa connaissance.

Ce que j'ai fait.

Dix jours après cet envoi, je recevais un contrat et un chèque !

En France, la réception critique de *Chump Change* (*Les anges n'ont rien dans les poches*) fut excellente, et on me réclama d'autres textes.

Par la suite, j'ai visité Paris plusieurs fois et, bien sûr, j'en suis tombé amoureux.

À ce jour, aucun autre pays n'a fait aussi bon accueil à mon œuvre que la France. Voilà pourquoi, quand on m'interviewe, je déclare toujours : « Je suis un écrivain français. »

Absent des catalogues des éditeurs français comme des rayons des

librairies, je l'ai dit, depuis six ans, je publie maintenant ce recueil de nouvelles, *Régime sec*.

Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage de fiction, la plupart des textes que vous allez lire, datant de 2006, s'inspirent d'incidents réels de ma vie à l'époque où je conduisais un taxi dans L.A.

Ils ont été écrits pour vous.

**Dan Fante,**  
*Sedona (Arizona), janvier 2009*  
(trad. Patrice Carrer)



# RÉGIME SEC DAN FANTE

Mésaventures d'un taxi dans les rues de L.A.





*À mon père, John Fante –  
Merci, fils de pute sublime.*



## TABLE

Bob le macho	19
Mae West	35
Caveat Emptor	55
L'homme au marbre	61
Princesse	69
La nouvelle licence	87
LeBobby	99
1647 Ocean Promenade	125





